

Exégèse et Prière eucharistique

Les textes bibliques peuvent-ils entrer en dialogue avec les textes liturgiques de la messe, en particulier la Prière eucharistique ?

1. Les Préfaces

Le mot « préface » n'a pas ici le sens de la « préface » d'un livre. En latin, « prae-fari » signifie « parler devant » une assemblée ; concrètement, le mot vise une prière présidentielle à prononcer à haute voix ; c'est le cas de l'entièreté de la Prière eucharistique.

Certaines préfaces sont fixes, et ne peuvent être séparées de la Prière eucharistique ; c'est le cas de la P.E. IV, des Prières pour la réconciliation I et II et des trois P.E. pour assemblées d'enfants. Les autres préfaces sont « mobiles » et peuvent introduire aux P.E. 1, 2, 3.

Le Missel de Vatican II comporte un grand nombre de Préfaces. Pour le Temporal de l'année liturgique on en trouve 46, dont 14 sont utilisables les dimanches et les jours de semaine au Temps ordinaire. Une dizaine de préfaces est proposée pour certaines fêtes de saints, treize pour les messes des Communs et seize pour les Messes rituelles, votives et des défunts. On pourra choisir, parmi les 14 préfaces du Temps ordinaire, celle qui rejoint au mieux les textes bibliques du jour, ainsi la Préface pour le « Rassemblement de toutes choses dans le Christ », ou « Le mystère du salut dans le Christ » ou « Création et relèvement de l'homme par Dieu », ou encore « Mystère pascal et peuple de Dieu », etc.

Les Prières eucharistiques sont aujourd'hui au nombre d'une dizaine. D'abord les quatre « grandes » (P.E. 1, 2, 3, 4) ; la quatrième développe poétiquement toute l'histoire du salut. Ensuite, les 2 Prières pour la réconciliation, les 3 Prières pour assemblées d'enfants et la Prière eucharistique « pour des circonstances particulières ». Cette dernière a quatre séries de textes variables, dont les préfaces. On peut dire qu'il s'agit en fait de quatre Prières eucharistiques avec leur tonalité propre. Les titres donnés aux préfaces le font comprendre : 1. « L'Église en marche vers l'unité » ; 2. « Dieu guide son Église sur la voie du salut » ; 3. « Jésus, le chemin du Père » ; 4. « Jésus, modèle de charité ». Pendant le Temps ordinaire, le choix se fera selon les lectures bibliques du jour, surtout si une homélie, même brève, en a éclairé l'un ou l'autre aspect.

Il arrive que les prêtres utilisent en semaine l'unique P.E. 2, appréciée pour sa brièveté. On veillera à varier le choix de la Prière eucharistique selon les circonstances et le bien spirituel des fidèles.

2. L'introduction au Notre Père

Deux propositions sont faites dans le Missel : celle de l'ancienne liturgie « *Comme nous l'avons appris du Sauveur...* » ou « *Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire...* ». Occasionnellement, cette monition pourrait s'adapter soit à la fête du saint, soit aux lectures bibliques du jour. Par exemple : « *Éclairés par le témoignage des saints, et invités à mener nous-mêmes la vie selon l'Évangile, nous osons dire : Notre Père...* ». Ou encore si on a lu le texte de Mt 5 sur les béatitudes : « *Appelés par le Christ à la pauvreté de cœur, nous osons dire...* » ou encore « *Invités à la générosité et au partage du pain quotidien, nous osons dire...* » si on a lu un texte de multiplication des pains (par ex. Mc 6, 37 : « *Donnez-leur vous-mêmes du pain à manger* »).

Il ne faut toutefois pas abuser de ce procédé, car on pourrait détourner la prière de son contenu propre rappelé par la PGMR, 81 : la venue du Règne, les demandes pour le quotidien comme le pain, le pardon des offenses, la force dans la tentation, etc. Autre chose est de mettre en valeur une des demandes du Notre Père. Par exemple, le jour où l'évangile appelle à la miséricorde et au pardon mutuel des fautes, l'introduction pourrait être : « *Éclairés par l'invitation du Seigneur à pardonner, nous osons dire...* ». La suite de la prière « *Délivre-nous, Seigneur, de tout mal...* » est souvent escamotée ; or, elle demande la paix, la miséricorde, la force dans l'épreuve et l'avènement final du Christ. Ce long terme esquisse l'horizon ultime de notre existence terrestre.

3. La prière pour la paix

Elle cite la promesse de Jésus : « *... tu as dit à tes apôtres : 'Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix...'* ». Parfois, le célébrant cite plutôt une parole évangélique du jour : « *Seigneur Jésus, tu as dit à tes disciples : 'Si vous ne vous convertissez pas, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux'...* ». Il ne faut pas que ce procédé soit systématique, car la suite de la prière doit pouvoir se connecter sur la phrase évangélique du jour, sans négliger de formuler en finale la demande de la paix. Attention aux « greffes » artificielles ou systématiques, car on oublierait que la prière pour la paix précède le geste de la paix et de la fraction, signe de la communion réalisée par le Christ (PGMR, 82).

4. L'invitation à la communion eucharistique

« *Heureux les invités au repas du Seigneur !* » ou « *Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau !* ». Il arrive que le célébrant rappelle d'abord un passage de l'évangile du jour, suivi par l'invitation au repas eucharistique : « *Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'Agneau de Dieu... Seigneur, je ne suis pas digne...* »

On voit bien l'intérêt de cette façon de faire : c'est qu'elle relie la partie eucharistique à la liturgie de la Parole ; en effet, chaque jour, la liturgie de la Parole apporte un accent nouveau à l'ensemble eucharistique. On se rappellera que les anciennes antiphones de communion de la liturgie romaine faisaient allusion aux lectures bibliques du jour. En tout cas, on n'omettra pas l'invitation au repas eucharistique

lui-même (PGMR, 84). Par ailleurs, cette manière fait se suivre deux béatitudes et peut alourdir l'ensemble de l'invitation à communier. Enfin, il y a un risque de « moralisation » de ce moment de la communion si le devoir chrétien se glisse dans la première béatitude. L'invitation au repas eucharistique qui va suivre ne peut être occultée par le rappel d'une parole biblique du jour. Ces quelques remarques n'ont d'autre but que de retrouver le sens de chaque moment de l'eucharistie et de son articulation avec l'ensemble, comme le dit Vatican II : « *Le rituel de la messe sera révisé de telle sorte que se manifestent plus clairement le rôle propre ainsi que la connexion mutuelle de chacune de ses parties, et que soit facilitée la participation active des fidèles* » (S.C. 50).

5. D'autres monitions possibles

Comme le dit S.C. 35/3 : « ... dans les rites eux-mêmes, on prévoira de brèves monitions si elles sont nécessaires ; elles seront dites par le prêtre... aux moments les plus opportuns et dans les termes indiqués ou avec des paroles équivalentes ».

L'ouverture de la célébration

Faut-il faire allusion à l'une des lectures bibliques du jour dans la monition d'ouverture ? Si oui, ce sera de manière synthétique et non en commençant par la formule « *Les lectures bibliques de ce jour nous présentent la parabole du Bon Samaritain, qui nous est offert en exemple, frères et sœurs...* ». Ce serait déflorer la liturgie de la Parole et commenter les lectures avant de les avoir proclamées. Une sorte de pré-homélie.

Une simple allusion peut avoir sa place. Par exemple pour le 3^e dimanche de carême A (Samaritaine), on pourrait dire : « *Nous sommes réunis en ce dimanche pour entendre la Parole du Seigneur et célébrer le repas eucharistique. Comme la Samaritaine de l'évangile, demandons au Seigneur de nous donner l'eau vive qui peut combler notre soif de Dieu* ».

Avant la Préface

« *C'est maintenant que commence ce qui est le centre et le sommet de toute la célébration : la Prière eucharistique, prière d'action de grâce et de sanctification. Le prêtre invite le peuple à élever les cœurs vers le Seigneur dans la prière et l'action de grâce et il se l'associe dans la prière...* » (PGMR, 78). Si cela paraît utile, une brève monition peut réveiller l'attention de l'assemblée. Elle s'inspirera du contenu même de la Prière et du dialogue initial.

Peut-être le Jeudi Saint pourrait-on dire en rappelant 1 Co 11 (1^{ère} lecture) : « *La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain et rendit grâce. Il faisait ainsi le don de sa propre vie. Unissons-nous à lui, car il peut seul nous apprendre à rendre grâce pour le salut de Dieu* ».

Avant le renvoi final

Par exemple : « Notre eucharistie s'achève. Elle nous a permis de communier au mystère pascal du Christ et de réentendre la voix de l'évangile : 'Vivons comme des serviteurs qui attendent le retour de leur maître'... » Ou encore : « Le lépreux guéri se mit à proclamer et à répandre la nouvelle... Nous aussi, soyons les témoins des bienfaits de Dieu réalisés au long des siècles et aujourd'hui encore : Allez dans la paix du Christ ! »

Pour des choix judicieux

On l'aura compris : il ne s'agit pas de proposer toutes les monitions possibles dans une eucharistie dominicale, car « *Le mieux est l'ennemi du bien !* » Trouver le mot « juste » et au bon moment fait partie de l'« Art de célébrer ». On se plaint parfois de l'abondance de paroles et de messages dans la célébration eucharistique. Celle-ci doit garder sa sobriété de langage et son intériorité. C'est sans doute la raison pour laquelle le Missel propose de dire « à voix basse » les prières de l'« offertoire » ou « présentation des dons » (*Missel*, p. 409). C'est particulièrement opportun dans la liturgie dominicale où se suivent les trois lectures bibliques, l'homélie, le Credo et la Prière universelle.

André Haquin